

A AUCUN PRIX



Le policeman. — Et que demandes-tu pour ce chien, maintenant ?
Le gamin. — Je ne puis pas le vendre, monsieur. Je puis facilement me passer d'argent, mais je ne pourrais pas me passer de chien.

Les Quatre Cri-Cris de la Boulangère

Mon ami Jacques entra un jour chez un boulanger pour lui acheter un tout petit pain qui lui avait fait envie en passant. Il destinait ce pain à un enfant qui avait perdu l'appétit et qu'on ne parvenait à faire manger qu'en l'amusant. Il lui avait paru qu'un pain si joli devait tenter même un malade. Pendant qu'il attendait sa monnaie, un petit garçon de six ou sept ans, pauvrement vêtu, entra dans la boutique du boulanger.

— Madame, dit-il à la boulangère, maman m'envoie chercher un pain...

La boulangère monta sur son comptoir (ceci se passait dans une ville de province), tira de la case aux miches de quatre livres le plus beau pain qu'elle put y trouver et le mit dans les bras du petit garçon. Mon ami Jacques remarqua alors la figure amaigrie et pensive du petit acheteur ; c'était fait contraste avec la mine ouverte et rebondie du gros pain dont il semblait avoir toute sa charge.

— As-tu de l'argent ? dit la boulangère à l'enfant.

Les yeux du petit garçon s'attristèrent.

— Non, madame, répondit-il en serrant plus fort sa miche contre sa housse, mais maman m'a dit qu'elle viendrait vous parler demain.

Allons, dit la bonne boulangère, emporte ton pain, mon enfant.

Merci, madame, dit le pauvre petit.

Mon ami Jacques venait de recevoir sa monnaie. Il avait mis son emplette dans sa poche et s'apprêtait à sortir, quand il retrouva, immobile derrière lui, l'enfant au gros pain, qu'il croyait déjà bien loin.

— Qu'est-ce que tu fais donc là ? dit la boulangère au petit garçon, qu'elle avait cru parti. Est-ce que tu n'es pas content de ton pain ?

Oh ! si, madame, dit le petit, il est très beau.

Eh bien, alors, va le porter à ta maman, mon ami. Si tu tardes, elle croira que tu t'es amusé en route, et tu seras grondé.

L'enfant ne parut pas avoir entendu. Quelque chose semblait attirer toute son attention. La boulangère s'approcha de lui et lui donna amicalement une tape sur la joue.

— A quoi penses-tu, au lieu de te dépêcher ? lui dit-elle.

Madame, dit le petit garçon, qu'est-ce qui chante donc ici ?

On ne chante pas, répondit la boulangère.

— Si, dit le petit. Entendez-vous ? Cue cue !

La boulangère et mon ami Jacques prêtèrent l'oreille, et ils n'entendirent rien, si ce n'est le refrain de quelques grillons, hôtes ordinaires des maisons où il y a des boulangers.

— C'est un petit oiseau, dit le petit bonhomme, ou bien le pain qui chante en cuisant, comme les pommes ?

— Mais non, petit nigaud, lui dit la boulangère, ce sont les grillons. Ils chantent dans le fournil, parce qu'on vient d'allumer le four et que la vue de la flamme les réjouit.

— Les grillons ! dit le petit garçon ; c'est-il cela qu'on appelle aussi des cri-cri ?

— Oui, lui répondit complaisamment la boulangère.

Le visage du petit garçon s'anima.

— Madame, dit-il en rougissant de la hardiesse de sa demande, je serais bien content si vous vouliez me donner un cri-cri ?

— Un cri-cri ! dit la boulangère en riant ; qu'est-ce que tu veux faire d'un cri-cri, mon cher petit ? Va, si je pouvais te donner tous ceux qui courent dans la maison, ce serait bientôt fait.

— Oh ! madame, donnez-m'en un, rien qu'un seul, si vous voulez ! dit l'enfant en joignant ses petites mains pâles par-dessus son gros pain. On m'a dit que les cri-cri, ça porte bonheur aux maisons, et peut-être que, s'il y en avait un chez nous, maman, qui a tant de chagrin, ne pleurerait plus.

Mon ami Jacques regarda la boulangère : c'était une belle femme, aux joues fraîches. Elle s'essuyait les yeux avec le revers de son tablier. Si mon ami Jacques avait eu un tablier, il en aurait fait autant.

— Et pourquoi pleure-t-elle, ta pauvre maman ? dit mon ami Jacques, qui ne put se retenir davantage de se mêler à la conversation.

A cause des notes, monsieur, dit le petit. Mon papa est mort, et maman a beau travailler, nous ne pouvons pas toutes les payer.

Mon ami Jacques prit l'enfant, et avec l'enfant le pain, dans ses bras ; et je crois qu'il les embrassa tous les deux. Cependant la boulangère, qui n'osait pas toucher elle-même les grillons, était descendue dans son fournil. Elle en fit attraper quatre par son mari, qui les mit dans une boîte avec des trous sur le couvercle, pour qu'ils pussent respirer ; puis elle donna la boîte au petit garçon qui s'en alla tout joyeux.

Quand il fut parti, la boulangère et mon ami Jacques se donnèrent une bonne poignée de main.

— Pauvre bon petit ! dirent-ils ensemble.

La boulangère prit alors son livre de comptes ; elle l'ouvrit à la page où était celui de la maman du petit garçon, fit une grande barre sur cette page, parce que le compte était long, et écrivit en bas : Payé.

Pendant ce temps-là mon ami Jacques, pour ne pas perdre son temps, avait mis dans un panier tout l'argent de ses poches, où heureusement il s'en trouvait beaucoup ce jour-là, et avait prié la boulangère de l'envoyer bien vite à la maman de l'enfant aux cri-cri, avec sa note acquittée et un billet où on lui disait qu'elle avait un enfant qui ferait un jour sa joie et sa consolation. On donna le tout à un garçon boulanger, qui avait de grandes jambes, en lui recommandant d'aller vite.

L'enfant avec son gros pain, ses quatre grillons et ses petites jambes, n'alla pas si vite que le garçon boulanger, de façon que, quand il rentra, il trouva sa maman les yeux, pour la première fois depuis longtemps, levés de dessus son ouvrage, et un sourire de joie et de repos sur les lèvres. Il crut que c'était l'arrivée de ses quatre petites bêtes noires qui avait fait ce miracle, et mon avis est qu'il n'eut pas tort. Est-ce que sans les cri-cri et son bon cœur cet heureux changement serait survenu dans l'humble fortune de sa mère ?

P.-J. STAHL.

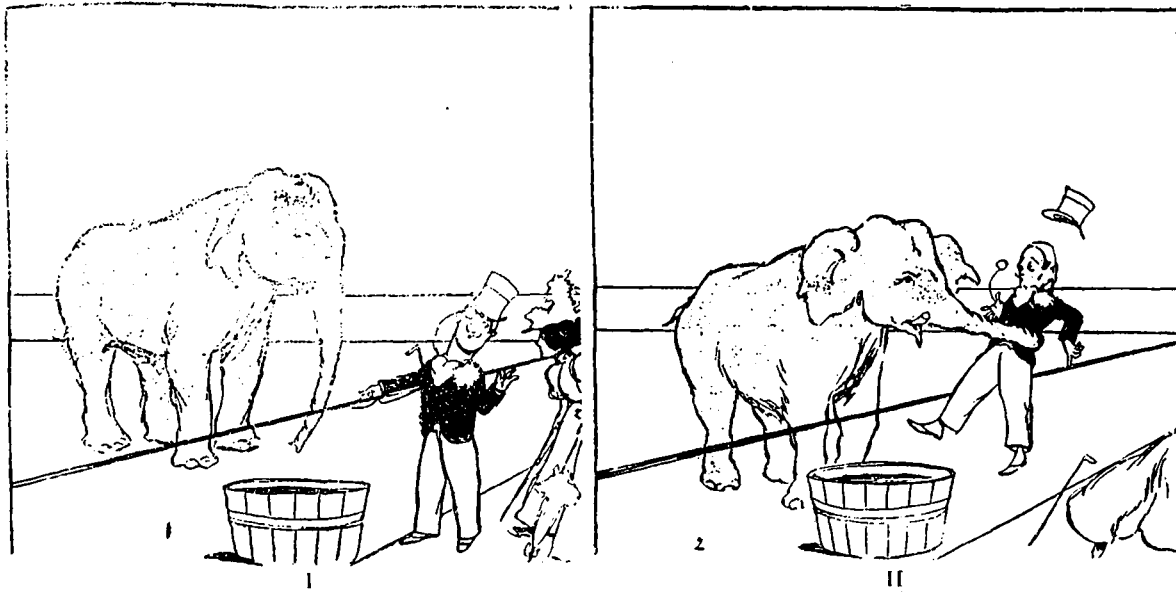
UN SERVICE D'AMT

Le passant. — Constable ! Il y a une bataille au coin de la rue, là-bas.

Le constable. — Merci, monsieur, je vous revaudrai cela quelque jour.

Et il s'éloigna par le côté opposé.

CRUELLE LEÇON



Il lui avait donné, pour faire sourire Henriette, une boulette de papier en guise de sucre...

... En une seconde il est saisi...